

## COMPTES RENDUS

**Marguerite YOURCENAR, *Cartas a sus amigos*, traduction à l'espagnol de María Fortunata Prieto Barral, Alfaguara, 2000, 807 p.**

On sait l'immense écho qu'eut, en 1995, la publication des *Lettres à ses amis et à quelques autres* dans l'excellente édition préparée et présentée par Michèle Sarde et Joseph Brami. Ces 297 lettres, conservées dans le fonds yourcenarien de la bibliothèque Houghton de l'Université américaine de Harvard ou copiées de collections particulières, couvrent pratiquement toute la vie de Marguerite Yourcenar, depuis l'enfance, avec une lettre à une tante, datée de 1909, jusqu'à un message adressé à Yannick Guillou, en octobre 1987, peu avant l'accident cérébral qui devait la conduire à la mort, en décembre de la même année. C'est dire l'importance capitale de ce long dialogue de Yourcenar avec des membres de sa famille, avec un grand nombre d'intellectuels, d'hommes d'édition, de critiques littéraires, d'amis ou d'inconnus avec lesquels elle échangea une correspondance d'une grande richesse qui est désormais un document partie intégrante de l'œuvre de Yourcenar, et qui, en tout cas, l'éclaire et l'enrichit, véritable journal de la vie intime et publique de l'écrivain, complémentaire des textes autobiographiques ou de fiction. Dans la mesure où les œuvres de Yourcenar ont été, pour la plupart, traduites en espagnol, il était normal que ces lettres le fussent aussi, d'autant plus que les éditions « Alfaguara » ont confié cette tâche à une nouvelle traductrice, remarquable, María Fortunata Prieto Barral qui nous fait regretter que cette professionnelle de la traduction n'ait pas également transposé le reste de l'œuvre. On sait, en effet, les lacunes graves que les spécialistes yourcenariens ont pu constater à la suite d'examens attentifs de ces éditions espagnoles dont on pourrait souhaiter, à la limite, de nouvelles versions.

On connaît les difficultés inhérentes à la traduction de la correspondance personnelle, à plus forte raison celle des grands écrivains. Il s'agit, en général, de textes spontanés, inscrits dans une circonstance immédiate et urgente qui met en jeu de nombreux indices référentiels précis, inconnus du lecteur d'aujourd'hui ou du lecteur tout court. D'où l'abondance de formes elliptiques, affectives ou ironiques, l'usage d'un vocabulaire direct ou familier, à côté d'une langue parfois très recherchée. La variété des références avait déjà

obligé les responsables de l'édition française à intégrer en bas de page des notes chargées d'expliquer au lecteur toute une foule de références familiales, chronologiques, sociales, historiques, culturelles, intellectuelles, savantes. On devine l'extrême délicatesse du travail du traducteur qui doit rendre dans une autre langue ces remarques brèves mais subtiles.

On peut dire que cette correspondance suscite une double lecture : celle des lettres elles-mêmes qui nous montrent une Yourcenar toujours attentive à ses interlocuteurs, affectueuse ou distante, curieuse de tout, exigeante, entêtée, connaissant des phases d'enthousiasme ou de découragement selon les circonstances de sa vie personnelle ou de sa création artistique, en proie à une sorte de frénésie épistolaire, et celle des notes érudites qui reconstituent tout un tissu de publications, de rencontres humaines, de lectures ou de voyages, essentiels pour mieux comprendre le processus de l'existence et de l'œuvre de Yourcenar. Saluons donc, une nouvelle fois, l'importance de cette correspondance qui ne se limite pas à un intérêt anecdotique mais constitue, en fait, un authentique discours de Yourcenar, au même titre que les entretiens avec Matthieu Galey réunis sous le titre de *Les Yeux ouverts*. Et félicitons la traductrice d'avoir su surmonter tant d'écueils dans la mise en espagnol de cet énorme volume. Seule réserve : pourquoi avoir omis dans la traduction du titre le «et à quelques autres» qui a, en français, une connotation ironique qu'il conviendrait, à notre avis, de conserver.

Jean-Pierre CASTELLANI

**Francesca MELZI D'ERIL KAUCISVILI, *Dans le laboratoire de Marguerite Yourcenar***, Fasano / Paris, Schena / Université de Paris-Sorbonne, 2001 (Biblioteca della Ricerca, Cultura straniera, n° 106), 204 p.

[ISBN-88-8229-253-3 et 2-84050-212-7. Prix : 12,40 euros. Diffusion : Centre interinstitutionnel pour la diffusion 131 boul. Saint-Michel F-75005 Paris]

La critique yourcenarienne manquait jusqu'ici d'études qui répondent aux exigences de scientificité de la génétique moderne. Ce livre de Madame Melzi ouvre la voie quant à *L'Œuvre au Noir*. L'examen porte principalement sur trois chapitres (« Le Grand Chemin », « Le Départ de Bruges », ou du moins ses premières pages, et « La Mort à Münster »), mais s'interroge aussi sur l'évolution structurelle de la première partie, à partir d'une « version ancienne »